VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique

Lettre n°17

Sommaire

novembre/ décembre 2015

LE VOLONTARIAT :

p. 2 : Christelle à Camarrata

P. 5 : Emma et Séverine à Bruxelles, se préparent.

p. 7 : Béatrice à Manille

LE RETOUR

P.11 : Des volontaires de longue durée
p.15 : du camp mission à Madagascar

Commencer toujours,
se mettre en chemin.
Le plus beau jour c'est celui qui commence,
qui s'offre au soleil du matin, aux amitiés solides, à l'aventure à vivre.
Commencer toujours, créer un nouveau monde.
La plus belle route,
c'est celle qui s'ouvre à toutes les aubes nouvelles, au courage de vivre,
à des regards plus doux, qui s'ouvre en rires et en sourires.
Commencer toujours, offrir largement ses mains, ouvrir largement sa porte."

Béatrice RIVOLTA,
volontaire à Manille depuis septembre 2015.

site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be
courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr
M.B. Scherperel : mbscherperel@gmail.com - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

CHRISTELLE :

Une expérience inoubliable, qui m'a fait grandir !

Christelle SUREAU est partie en volontariat auprès des migrants en Italie du sud durant les vacances d'été, après le camp de formation à Lille. Elle est rentrée fin août pour travailler un mois, avant de reprendre ses études universitaires. Elle raconte cette expérience forte...auprès des « ragazzi »

Première semaine du camp Vidès.

Sr Marie-Bé me propose une mission dans un Centre Pénitenciaire pour mineurs à Madagascar. Cela m'attire tout de suite mais, étant obligée de partir avant le 25 Juillet, les délais administratifs et médicaux - visa et vaccination – sont trop justes. Je repousse donc cette mission aux vacances de l'année prochaine ! Quelques jours plus tard, Sr Marie-Bé, qui cherchait un lieu pour moi, m'annonce qu'une petite communauté à Cammarata au centre de la Sicile en Italie, pouvait me recevoir l'aider dans l'accueil des migrants, avec d'autres volontaires Vidès. Ni une, ni deux ! J'accepte, premièrement parce que ce ne sont pas des enfants, car je n'ai pas l'habitude des petits ; deuxièmement, parce que la mission se trouve en Europe donc, avec moins de contraintes administratives et médicales et enfin parce que je vais être avec d'autres jeunes. Je prends donc mes billets de train, deux semaines avant mon départ.

Peu de jours avant de partir et donc, pendant le camp vidès, je rentre en contact avec la communauté. Je découvre que les sœurs ne sont que trois, qui accueillent douze « ragazzi » migrants africains. En fait, ni Sr Marie Bé, ni moi-même, ne savions très précisément en quoi consisterait mon activité à Cammarata. Je n'ai su qu'à ce moment-là que c'étaient des jeunes gens et je pensais qu'ils étaient une trentaine au moins ! Je demande les âges pour commencer à penser à certains ateliers... Soeur Nella me dit qu'ils ont 16/17 ans. Cela me fait peur, je n'ai que trois ans de plus qu'eux au maximum et que je m'imaginais davantage avec des adultes. Mais bon, on ne choisit pas sa mission, on la reçoit. Plus tard, je me rendrai compte que les jeunes mentent sur leur âge car en Italie, il est beaucoup plus facile d'avoir des papiers quand on est mineur ! En réalité, ils avaient tous la vingtaine !

Et c'est parti !

Nouveau pays, nouvelle langue, nouvelle mentalité : je n'ai plus de repères et ce n'est pas pour me déplaire ! À ce niveau, je comprends un peu mieux ce que ressentent ces jeunes ici, qui sont eux aussi partis de leur pays et qui ont tout quitté. Au début, certains étaient méfiants envers moi, d'autres au contraire, voulaient tout savoir de moi.

Ce fut une riche expérience que j'ai du mal à résumer car je n'ai pas encore beaucoup de recul.

Au premier abord, ce qui m'a paru le plus compliqué, c'était la barrière de la langue. J'adore parler, j'adore discuter, j'adore comprendre. Une de mes plus grosses difficultés ici a été la langue.Heureusement que Sr Gloria était là pour me traduire l'essentiel.

Tournoi de foot avec les migrants et les italiens

C'est donc une communauté ouverte, accueillante et positive que je rencontre. Toutes les sœurs me mettent très vite à l'aise. Grâce à elles, j'ai pu découvrir la Sicile en long en large et en travers ! Connaissant peu les Salésiens, j'ai appris qu'ils aimaient beaucoup faire la fête ! Ainsi, cette magnifique célébration lors de la messe du 5 Août : j'en fus émue ! Nous fêtions les 25 années de profession de Sœur Nella. Le 16 Août, nous avons fêté la naissance de Don Bosco...etc... car avant tout, le plus important, est d'apporter de la joie !

Rendre les jeunes heureux : une vraie mission !

Au début je pensais qu'il fallait organiser des activités tout le temps puis Gloria m'a rassurée en me disant que l'intégration était le plus important. Et c'est vrai, rendre les garçons, joyeux et heureux a été pour moi le plus beau cadeau ! Quand je voyais les petits traits sous les yeux d'Essa lorsqu'il rigole ou le rire bien franc d'Ibrahim ou encore le fou rire non stop d'Ali, cela me faisait tellement chaud au cœur ! Plutôt que de les voir rivés sur leur portable, leur proposer d'acheter le pain, une activité banale en soi, peut se transformer en un véritable échange. Discuter individuellement ou à deux de ce qu'ils ressentent, en apprendre un peu plus sur eux, s'échanger nos différences culturelles : qu'est-ce que j'ai pu en apprendre sur ce chemin vers la boulangerie ! Des personnes plus introverties au château, qui s'ouvrent à moi ...ou au contraire d'autres beaucoup trop « clown » dans le château, qui enlèvent le masque : c'est la beauté humaine que j'ai vu en ces « ragazzis » tellement courageux. Oui, venir en Italie est vraiment douloureux et éprouvant pour des jeunes qui n'ont qu'une vingtaine d'années et qui, malgré leur air nonchalant, sont véritablement inquiets pour leur avenir. Rappelons-nous qu'ils ont tout quitté, ne parlent que très peu la langue. Je suis admirative envers eux car moi, ayant le même âge, je n'aurai pas été capable de le faire.

Je comprends ce que ressentent ces jeunes, qui sont partis de leur pays et ont du tout quitter !

Le regard des habitants dans la rue était dur à supporter : ils ne cessaient de nous regarder, s'arrêtaient en voiture pour mieux nous voir comme si nous étions des bêtes de foire. Ils me mettaient vraiment mal à l'aise. C'est la première fois que je voyais ce genre de comportement : pourtant, ils devraient être habitués depuis le temps – 8 années - mais chaque jour c'était la même chose. Ils n'aimaient pas me voir avec ces gars. Peut-être aussi que parfois je n'ai pas eu le bon comportement, peut-être que parfois je n'ai pas eu les bonnes réponses, peut-être que parfois, je n'ai pas eu les bons réflexes : je leur en demande pardon de tout mon cœur car cela n'était en aucun cas mon intention. Tout ce que je voulais, c'est voir les jeunes heureux et les aider à grandir !

Moi aussi dans cette expérience, j'ai grandi, énormément. Les « ragazzi » m'ont ouvert les yeux sur certains sujets, m'ont appris tellement de choses sur la vie et sur Dieu. Ils ont une foi tellement forte et intense. Le rythme des cinq prières quotidiennes, la plupart étant musulmans, est respecté avec minutie. J'ai eu une longue discussion avec Desmond, un jeune

Le château de Cammarata, où tout le monde vivait.

évangéliste : il est animé par une réelle ferveur spirituelle. Il m'a tellement touché avec ses propos et je pense avoir progressé dans mon chemin grâce à lui.

Les jeunes m'ont ouvert les yeux sur certains sujets, m'ont appris tellement de choses sur la vie et sur Dieu.

Certes, je ne leur ai pas appris la langue italienne, ce que faisaient la plupart des volontaires, ou quelque chose de matériel mais quand un jeune me disait que grâce à moi, il avait retrouvé la joie, je me dis que je n'étais pas là pour rien. Cela me faisait tellement chaud au cœur. Car oui, j'ai eu des moments de doute, des moments où je me sentais purement inutile mais le simple fait de voir s'ouvrir à nouveau, un visage fermé, suffisait à me redonné confiance. C'est une forme d'utilité qui est toute nouvelle pour moi. Le résultat n'est pas palpable ou quantitatif, il ne se mesure pas, mais il est bien réel et important.

Rester cinq semaines au château est différent que de rester seulement une ou deux semaines comme font les autres volontaires : la place et le rôle y sont différents. Je suis la première à rester aussi longtemps et à ne pas être italienne ; j'ai dû apprendre toute seule à trouver un statut. C'est une logique : plus on reste ensemble longtemps, plus on apprend sur l'autre, plus on devient proche. Le rapport change.

Un élément différait par rapport aux autres volontaires habituels, c'était la langue. Les jeunes migrants étaient les seules personnes avec qui je pouvais discuter réellement sauf Gloria, mais c'est différent. Ils étaient les seules personnes avec qui je pouvais discuter de manière fluide. Les autres volontaires discutaient avec les éducateurs ou les sœurs, pas moi. C'est pourquoi aussi je restais souvent avec eux, moi qui aime discuter. Car oui, j'en avais des choses à dire, à raconter ou à comprendre mais quand on ne trouve pas les mots, cela devient vite frustrant et agaçant.

Faire découvrir les richesses d'être est une autre dimension de la mission.

Je découvrais que certains avaient vraiment une mauvaise estime d'eux-mêmes alors qu'intérieurement, ils étaient très riches. J'essayais de leur faire ouvrir les yeux sur leurs qualités profondes et uniques. Certains ne voulaient pas me croire ! Je prenais mon temps à leur montrer qu'ils avaient des tas de petites choses qui les rendait uniques et beaux. Leur apprendre que la richesse ou la beauté ne pas sont seulement extérieures mais intérieures, n'était pas chose aisée pour qu'ils comprennent.

En parallèle, j'animais des cours de français auprès des italiens du village, des jeunes de mon âge. C'était la première fois que j'enseignais à des étrangers, totalement débutants, ayant mon âge mais alphabétisés. Je n'étais pas prête à donner ce genre de leçons, mais je voyais qu'ils revenaient tous les jours sans exception et encore aujourd'hui nous discutons, en français bien évidemment !

Je tiens à remercier tout le monde sans exception. Jamais je n'oublierai cette expérience qui m'a fait grandir humainement, qui m'a appris tellement de choses. Il y a un avant et un après dans ma vie avec cette expérience intense.

Bravo aux sœurs : Gloria, Nella, Giusepina, aux éducateurs : Antonino, Maria, Rena et aux « ragazzi » : Ali, Essa, Ibrahim, Assan, Moussa, Yaya, Mohamed Camara, Desmond, Jacob, Mohammed Kulubali, Mustafa, Mohammed, Hydara. Vous avez du mérite ! Continuez votre œuvre même si les fruits sont parfois invisibles ! Je prie pour vous et ne vous oublierai jamais. Je vous aime.

(mail du 24 septembre 2015)

Dernière leçon de français : Christelle leur a appris à faire des crèpes !

Emma et Séverine :

A l'internat de Ganshoren, nous vivons de très bons moments !

Depuis la rentrée, nous avons la grande joie d'accueillir deux jeunes qui partiront fin novembre en Afrique pour six mois de volontariat, dans le cadre du Vidès. Les semaines de volontariat qu'elles vivent d'abord à l'internat sont sans aucun doute une excellente préparation à leur volontariat « au loin » … et un « plus » pour tout le monde à l'internat. Leur présence si disponible et motivée est un beau témoignage ! Tout le monde les apprécie. Mais à elles la parole …

Je m'appelle Emma, j'ai dix-huit ans, je suis italienne et j'habite ici à Bruxelles depuis mes neuf ans.

Je viens de terminer mes études en humanités et, n'étant pas encore sûre de mes études supérieures, j'ai décidé de prendre une année de pause pour vivre de nouvelles expériences et en même temps consacrer du temps pour moi-même, pour mieux me connaître et mûrir. Sur base aussi de mes intérêts, j'ai décidé de me lancer dans le bénévolat avec les jeunes et partir avec une autre volontaire, Séverine, en Afrique au Gabon avec le Vidès.

Pour nous préparer, on est en train de faire notre formation ici à l'internat Don Bosco. Tous les matins on aide dans le groupe des petites filles, de leur réveil (avec le petit déjeuner, le pique-nique à faire …) à leur arrivée dans leurs différentes écoles. L'après-midi, à 15h, on accompagne les éducateurs pour aller chercher les enfants à l'école. Ensuite on reste avec eux pendant le temps de récréation, on fait le goûter avec eux et à 17h on les aide pour les devoirs jusqu'à l'heure du souper. Comme dernière activité de la journée, on les accompagne pendant une activité (cuisine, jeux, danse etc) jusqu'à ce qu'elles aillent se coucher.

Pendant ce mois et demi passé à l'internat, j'ai vécu de très bons moments avec des jeunes formidables et pleins d'énergie et avec des sœurs et un personnel très accueillants.

Situé dans un vaste cadre de verdure, **L'INTERNAT DON BOSCO** est composé de 7 grandes maisons qui peuvent accueillir 126 jeunes, répartis par groupes d'âge et de sexe.

Au centre de cet ensemble, se trouve la septième maison habitée par les sœurs salésiennes de Don Bosco. Chaque maison possède sa propre salle à manger, salle de jeux, un vestiaire, des sanitaires, une petite salle T.V. et une petite salle de rencontre. Nous travaillons avec 28 écoles différentes : 10 établissements pour le primaire et le reste pour les humanités. Le suivi scolaire est assuré par les éducateurs, en collaboration avec les parents: contacts avec le titulaire, mise à jour des cours, etc…

La communauté éducative est composée de la directrice, Madame **Anna DI VITO** qui a pris le poste à la rentrée 2015 à la suite de Sœur Michèle Decoster.

Je m'appelle Séverine, j'ai 25 ans, je viens de finir mes études d'assistante sociale et je suis ici à l'internat en tant que volontaire en formation. Car, en effet, je suis intéressée par le projet Vidès et je me prépare donc à partir 6 mois au Gabon pour faire également du volontariat dans un internat là- bas.

J'apprécie beaucoup les moments que je vis à l'internat Don Bosco. Je suis heureuse de pouvoir partager le quotidien avec les jeunes et de voir leur évolution depuis ce début d'année scolaire.

Quand nous ne sommes pas avec les enfants, en journée, il y a du temps libre bien sûr, mais aussi des services à rendre, des lectures à faire et des rencontres : sur le BaBA de l'animation avec Sr Anne, sur la vie de Don Bosco et Marie-Dominique Mazzarello avec Sr Patrizia, sur le Gabon (géographie, politique, alimentation etc) avec Sr Isabelle (qui vient du Congo Brazza mais a vécu 20 ans au Gabon), sur le Vidès, la foi, la vie communautaire avec Sr Bénédicte. La plupart des repas, on les prend avec la communauté.

On a aussi eu des temps de prière et des soirées avec les étudiants de la maison. Tout cela permet de très beaux échanges. On ne s'ennuie pas !

Sr Laura, précise Sr Bénédicte, responsable de la communauté d'Oyem, située au nord du Gabon, écrit dans un mail, après quelques lignes sur des détails pratiques : « Nous avons affiché la photo de Séverine et Emma sur le tableau des infos de la communauté et nous mettons tout cela en prière pour que le rêve devienne réalité. Ce sera une belle expérience.
Merci d'avance*!»* *(mail d'octobre 2015)*

Anna travaille avec nous depuis 27 ans. Elle est bien sûr soutenue par la communauté : Sr Marcelle, Sr Jeannine, Sr Laure, Sr Annie, Sr Isabelle et moi-même sommes toujours là et nous avons eu la joie d'accueillir trois nouvelles sœurs : Sr Patrizia d'Italie, Sr Malgorzata de Pologne et Sr Anne la lyonnaise qui vient de faire ses premiers vœux.

Pour la 9ème année consécutive, un camp de formation au volontariat s'est déroulé à l'internat en juillet dernier. Une vingtaine d'animateurs logeaient chez nous du 11 au 25 juillet...tandis que les 80 enfants et ados inscrits aux « activités Don Bosco » venaient, eux, du lundi au vendredi de 9h à 17h environ.

Un temps fort a sûrement été l'inter-plaines aux Tarins: les enfants de plusieurs plaines de jeux différentes de Ganshoren se sont retrouvés pour une merveilleuse journée sur le thème des artistes, sous la houlette de Mathilde, éducatrice à l'internat et coordinatrice de plaines à la commune de Ganshoren.

Malou, ancienne volontaire, est venue témoigner de son volontariat Vidès en République Dominicaine. Vinciane et Geneviève, anciennes volontaires elles aussi, infirmières, sont venues donner un « cours » sur les premiers soins. Le 21 était un jour férié mais 53 enfants sont venus. On a passé une journée merveilleuse au parc royal de Bruxelles où de nombreux stands étaient prêts pour les enfants. Sans oublier la journée à Oosduinkerke (mer du Nord) où on a pu voir des pêcheurs de crevettes à cheval !!!

Les enfants et les jeunes viennent de nombreux pays différents ! La bonne entente entre personnes d'origines très différentes a touché beaucoup de monde lors du dernier camp : il y avait des animateurs de Belgique mais aussi du Togo, du Rwanda, du Congo RDC, d'Algérie, de Haïti, de Moldavie, et j'en passe ! Les sœurs venaient du Congo Brazza, du Vietnam, de Colombie, du Mozambique...et de Belgique ! Parmi les enfants de ces pays, on peut encore ajouter la Chine, le Liban, l'Iran, le Maroc et bien d'autres... Qu'il était beau de voir leurs parents sympathiser : des catholiques de rite maronite avec des catholiques « occidentaux », des orthodoxes avec des musulmans...

Quelle chance de contribuer à cette éducation à la paix et à la citoyenneté si vitale pour notre humanité.

Sr Bénédicte PITTI,
responsable de la communauté
extraits du journal n°106 – 2015 « Don Bosco Ganshoren »

BEA : Le sourire toujours malgré la souffrance me bouleverse !

Béatrice RIVOLTA, âgée de 21 ans, est une jeune italienne pleine de vie qui vit en France depuis 14 ans. Béa était bénévole au Valdocco de Lille ces deux dernières années, investie auprès des scouts et membre du MSJ. Titulaire de deux licences, en Sciences de l'éducation et en Italien, elle vient de s'envoler pour les Philippines et parlera...anglais durant un an !!!

LES PREMIERES HEURES...

Dès 6h30, les couloirs commencent à résonner des cris et de rires des enfants de la DBS, la Don Bosco School. Et comme ma chambre donne sur la cour, inutile de vous dire que je suis souvent réveillée par leurs cris. Premier réflexe, très humain : « Oh non, déjà ? » et ensuite, ces mots de Don Bosco résonnent dans mon esprit : « cours, joue et saute, mais ne fais pas le mal » ! Je finis toujours pas me rendormir, malgré les cris des petits, le bruit de la clim « vrrrrrr,vrrrr,vrrrrrr… » et le bruit de la rue : un joli concert de klaxons !

Run, play and jump, but never sin !

Après 16h de vol, me voilà à Manille. Je monte dans une camionnette peinte par les enfants, avec un ventilateur faisant office de clim et des essuie-glaces qui couinent. Et là, je découvre le « trafic » de la capitale des Philippines : il ne s'agit pas de conduire mais de slalomer entre les bus et les voitures, faisant bon usage du klaxon, dans les bouchons, sous une pluie torrentielle !!!

A la communauté, les sœurs sont en train de dîner. Je me joins à elles, et goûte une « glace maison » : un mélange de coco et de lait congelé dans un sac plastique. Pas mauvais ! La communauté est importante : environ 25 sœurs, toutes en costume religieux, toutes souriantes, allant de 25 à 94 ans, mais ayant toutes le physique Philippin, ce qui rend impossible de leur attribuer un âge et un nom! Et là, première surprise : je rencontre Sœur Fosca, une vieille sœur Italienne, heureuse de parler un peu italien après 60 ans aux Philippines…

Après quelques heures de sommeil, je rencontre *Sœur Jojo* – Josefina Carasco, la responsable du Vidès de la Province - pour mieux définir ma mission et me donner quelques conseils pratiques. L'après-midi, je me rends au *Mall*, un grand centre commercial situé non loin d'ici, accompagnée par deux volontaires du Vidès des Philippines et… Ensuite, j'ai exploré l'établissement et rencontré plein de visages souriants…

Pendant les récréations, tout le monde est dans la cour et là, les élèves viennent me poser plein de questions : Comment on dit « I love You » ? Comment on dit « Hello » ? Je suis « miss Béa » et J'enseignerai le français aux « grades 7,8,9 and 10 » soit les 12-15 ans. J'ai aussi rencontré la coordinatrice, qui m'a éclairé à propos de mon emploi du temps, des notations et m'a rappelé quelques principes de base de l'éducation salésienne. J'ai vu les enseignants, tous, très accueillants, très sympas et solidaires… Ils m'ont même fait de la place pour que je puisse avoir mon propre bureau ! Sans compter que… je vais avoir, moi aussi, comme tous les élèves et tout le personnel, mon uniforme ! Et ouais, les sœurs sont en train de me le coudre, sur mesure !! ! Depuis, je prépare mes cours, enfin j'essaie parce qu'en réalité, je papote avec tout le monde, de la France, de Paris, des Philippines, d'éducation, de foi… ça n'arrête pas.

Les philippins sont pleins de joie, souriants et très accueillants !

Les Philippins sont *ouf*. Le total opposé du « français-qui-rale-tout-le-temps » : ils sont pleins de joie, souriants, très accueillants aussi. Ils veillent tous à ce que je sois bien, que j'ai assez mangé, assez bu, assez dormi… Très joueurs aussi, ils n'arrêtent pas de faire des blagues et de rigoler… On ne va pas s'ennuyer ici, c'est moi qui vous le dis !

D'un point de vue gastronomique, je me lance dans de nouvelles expériences! Le riz encore, j'ai l'habitude, mais manger du poisson frit le matin, par contre, ça change! J'ai aussi mangé des calamars cuits dans leur encre, et un fruit trop fou le « ranputan », une sorte de litchi rouge à poils verts. J'adore ce fruit, il est trop rigolo!

Dans la communauté, je m'intègre de mieux en mieux et j'ai déjà joué avec les sœurs, car le jeu est une grande valeur salésienne ! Après avoir testé une sorte de *uno* croisé avec des *kaplas*, j'ai sorti mon *jungle speed*. Après l'explication des règles, on a fini par s'en sortir et les sœurs ont kiffé grave ! On a aussi fêté un anniversaire, sans gâteau car il fait trop chaud et j'ai aussi réalisé ma première lessive philippine, à la main, avec un savon philippin ultrafort! Il y a un début à tout, n'est-ce pas?

Ce matin, je me suis fait kidnapper par des enseignants pour le "teacher's cathechism". C'est très rigolo aussi de voir l'ensemble des profs dire à l'unisson "*Goodmorning Sister Sarah*!" sur le ton qu'ont les élèves à chaque début de cours "*Goodmorning teacher*!" En plus le vendredi, c'est journée cool : pas d'uniforme... mais tout le monde porte quand même des T-shirts de Don Bosco ! Après le petit déj, je pars en salle des profs et là, tout a changé ! "Ben oui, au milieu, il faut mettre le sapin de Noel!" ... Le quoi? Oui, oui, parfaitement, le sapin de Noël ! Aux philippines, on commence à fêter Noel en septembre! Ce qui implique : décorations dans les rues et *christmas carolls* comme musique à la radio. C'est plutôt étrange, surtout lorsque l'on considère qu'il fait 35°C...

LA MISSION MEDICALE

Aujourd'hui, nous partons avec les volontaires Vidès philippins en mission médicale dans la banlieue pauvre. Quatre fois par an en effet, le Vidès met en place une demi-journée au service des personnes dans le besoin, ce qui implique consultation médicale, médicaments et repas gratuits.

Après 45 minutes dans les bouchons, nous arrivons dans les petites ruelles bordées de magasins pas très stables, où l'on vend des poissons dans des sachets plastiques et de la viande conservée au frais, grâce aux ventilos... Nous allons jusqu'à l'église, suivies par une bande de joyeux gamins, courant pieds nus derrière les camionnettes en criant "Vidès, vidès!". Là on installe les tables, le matériel médical, la nourriture, tandis que les gens commencent à affluer.

Ils font la queue devant la « table de nourriture » Ils dansent et se font enregistrer, mesurer, peser... On prend leur tension et leur température puis ils voient le médecin et passent au stand « médicaments ». Tout cela se passe dans une église délabrée, aux fenêtres grillagées sans vitres, avec un autel en ciment. Les gens portent des habits colorés, mais souvent vieux et usés, les enfants n'ont pas de chaussures et courent pieds nus.

On travaille dans la joie car le rire est le lien le plus facile entre les gens.

Je fais partie de la *food distribution team*, avec 5 de mes futures élèves! On rigole, on fait des blagues en anglo-franco-tagalog, elles m'apprennent quelques mots, afin d'être plus proches des gens, qui tous ne parlent pas anglais et moi aussi, je leur apprends deux trois trucs de français. On travaille dans la joie car le rire est le lien le plus facile entre les gens.

Très dur de tenir le stand de nourriture ! Théoriquement, nous ne devons donner à manger qu'aux enfants présentant un certificat médical, mais ils arrivent par marées ! Comment ne pas leur donner à manger? Ils ont faim ! Un jeune de 13 ans accompagne son frère et sa sœur. Un petit aveugle tend la main. Des femmes sont là avec leurs bébés dans les bras. Des vieilles dames édentées, sourient...Je distribue des sandwichs toute la matinée. Je suis profondément touchée et secouée par la pauvreté de ces gens, mais heureuse !

Après les émotions de la mission médicale, nous étions HS, mais impossible de dormir, il y a tant de photos à trier, tant d'émotions à décanter et à partager…

PREMIERE MESSE EN TAGALOG... ET PREMIER COURS !

Le lendemain, mon premier dimanche aux Philippines ! Let's go ! La messe est à 7h. A 6h50, je mets ma plus belle jupe et je dévale les escaliers. La chapelle déborde et regorge d'enfants ! Rien à voir avec nos églises, où la moyenne d'âge est de 80 ans ! Je m'assois au fond. Les enfants me dévisagent. Les plus grands veillent (et surveillent) les plus petits : « tais-toi », « prie », « viens te mettre là, tu sera mieux ». Vraiment trop chou. J'ai une traduction de la messe en anglais, parce qu'elle est en tagalog. Dur dur la barrière de la langue quand on songe que la messe nous rassemble en un seul corps…

Après, tous les enfants de l'oratorio se rassemblent pour le petit dej. C'est très touchant de voir que certains le mettent de côté pour le partager avec leur famille. Ensuite ils envahissent la cour : basket, corde à sauter, volley, badminton… Parce qu'il y a un tournoi intersalésien dimanche prochain : Vidès contre bosconians !

Enfin lundi matin, le grand jour. Je commence à 8h30, mais je dois prendre part au « mot du matin ». Un millier de jeunes entre 5 et 15 ans, tous en uniforme, debouts et à peu près silencieux. Nous récitons tous ensemble la prière du matin, puis Sr Tita, la directrice fait quelques annonces. Elle me présente et me demande...un petit discours ! Un peu impressionnant quand même ! Ensuite, on s'est tournés pour le lever du drapeau en chantant tous ensemble. Et, c'est parti !

LA PLAGE EST UN MIRAGE RESERVE AUX RICHES !

Jeudi, après les cours, nous partons. Je ne sais pas très bien où nous allons, mais Amy, l'une des responsables du Vidès, nous explique que nous allons chez elle et que demain nous irons nager !

Amy habite à peu près à 1h de Manille, mais partis à 16h, nous arrivons à 20h. Dans la camionnette, deux bancs. Pas de clim. Bruit et pollution. Enfin, nous arrivons. L'endroit est étrange. Des maisons neuves, toutes propres. Un quartier tout juste arraché à la nature. Tout est récent, et autour c'est la forêt. La nièce d'Amy nous a préparé à manger, du poulet, du riz et… des pâtes !!! Joie profonde ! On se sent comme à la maison.

Le lendemain, Raymond, le président du Vidès, arrive avec une très grosse voiture. Nous enfilons les maillots, emmenons la fille des voisins et les neveux d'Amy qui se serrent sur les sièges arrière. On roule, on roule et… on s'arrête. Longtemps. On récupère un autre enfant. Et on repart. On continue de rouler. Nous apercevons la vie, telle qu'elle est en dehors de Manille. Un vieux qui fait des sillons dans un champ avec une très vieille charrue. Des cabanes délabrées sur le bord de la route. Des enfants qui jouent au badminton sur l'accotement. Une famille qui traverse chargée de bidons d'eau. Des jeunes qui transportent des énormes perches en bambous sur deux vélos.

On arrive. Des gardes à l'entrée. Des gardes à l'entrée de la plage ? Oui oui. On s'enregistre, et on paye. On nous accueille avec un verre de vin à la saveur indéfinie, la vue est magnifique. Il y a une piscine de ouf, avec plein de palmiers, une plage blanche et vue sur les îles, avec des falaises noires, et des plages blanches. Une vision paradisiaque, de carte postale. L'eau est claire, transparente et chaude… température parfaite. On nage. Les jeunes essayent de nous apprendre le tagalog ; ils sont très marrants, très très accueillants.

Mais deux choses troublent cette vision paradisiaque : une pauvre femme qui ramasse les déchets sur le bord de la plage, habillée et crevant de chaud, avec un vieux balai. Un groupe de filles qui se baignent toutes habillées. Nous questionnons: sommes-nous des dépravées ? « Non, non, mais tu sais, ici aux philippines, nous sommes plutôt conservateurs. On se sentirait mal à l'aise en maillot de bain. » Puis petite pause goûter, Nous goûtons le halo-halo, un truc chelou avec de la glace à l'hube, un fruit du coin, de la gelée, du flan, de la glace pilée, de la noix de coco, des haricots rouges et de la banane. Super bon mais vite écoeurant car très sucré.

A 16h, nous repartons. La même pauvreté le long des routes. La plage semble être un mirage, un mirage réservé aux riches ! Et je ressens le même malaise que lorsque je suis allée acheter mon uniforme à *Divisoria*, ce magasin pour les pauvres, avec Sister Adeline. L'espace est occupé par des vendeurs ambulants, qui dorment sur place avec leurs enfants à moitié ou totalement nus, qui mangent, dorment et se lavent sur ce même trottoir où nous marchons, en essayant de ne pas se faire voler nos sacs !

COURS DE MATHS SUR UN TROTTOIR !

On embarque pain, crayons, feuilles et tableaux. On roule à nouveau dans les bouchons, pour s'arrêter devant un trottoir. Là, une quarantaine d'enfants, nous attend. On décharge le matos, on danse un peu, et je me retrouve à apprendre à des enfants de 14 ans, avec des t-shirts troués et des dents défoncées par les caries, comment faire des divisions sur le bord d'un trottoir !

Certains sont vraiment bons. J'ai plaisir à leur dire, comme si je sentais que ce talent en maths, c'était l'une des seules choses qu'ils possèdent…

Le pouvoir créateur de l'enfant offre une autre vie à nos déchets, avec le sourire.

A la fin on distribue des petits pains et des jus de fruits. Puis nous repartons : repas chez les sœurs et mission l'après-midi, dans le quartier où nous avions fait la mission médicale.

Certains enfants nous reconnaissent. Ils sont 130, sous un préau branlant. Là, même procédé : on chante, on prie, on étudie… plus difficile parce que, parmi eux, très peu parlent anglais, très difficile de communiquer, de leur expliquer quoi que ce soit. Au moment du goûter, les plus grands poussent les plus petits à faire deux ou trois fois la queue…

Heureusement les mamans veillent à ce que la distribution de nourriture se passe dans l'ordre. Avant de se quitter, certains réclament à grand cris le boites de jus de fruits, qui dans leurs mains, deviennent des casques de guerriers valeureux. Ce pouvoir créateur de l'enfant qui offre une autre vie à nos déchets, avec le sourire.

Au petit déjeuner, nous parlons avec sœur Sarah, qui nous raconte sa mission au Cambodge, comment cette pauvreté à contribué aux meilleurs moments de sa vie. Comment une gamine était folle de joie en recevant une brosse à dent pour Noël.

(blog septembre 2015)

RETOUR DES VOLONTAIRES de LONGUE DUREE :

La JOIE imprenable !

Ils sont revenus... Cinq volontaires pleins d'enthousiasme et de projets ! Ils ont participé à la relecture de leur volontariat durant le WE MSJ à Lyon, les 26 et 27 septembre dernier. Eléonore et Florian qui a participé au camp d'été à Madagascar en juillet 2014 sont venus témoigner à Marseille au lycée « Pastré-Grande Bastide », auprès des élèves de BTS...et ont obtenu un franc succès !

Au début de la journée, Sœur Catherine FINO, salésienne de Don Bosco et professeur à l'Institut Catholique de Paris introduit la relecture :

« Ceux que nous sommes venus rencontrer, sont porteurs d'un message de Dieu... quelque chose va rejoindre ce que nous portons ». *Maurice Pivot.*

Au départ, il y a une disponibilité, un appel, une promesse entendus personnellement et une information précise qui permet de programmer un voyage précis. Pour Maurice Pivot, il s'agit de faire apparaître « ce que l'hospitalité apporte de spécifique par rapport au dialogue, en particulier l'hospitalité reçue, celle dans laquelle l'invité dépend de la générosité de ses hôtes et apprend à accueillir ce qui vient d'eux. C'est l'hospitalité en laquelle chacun apprend à devenir pauvre devant, l'autre, l'un et l'autre apprenant à partager de leur pauvreté.

Lorsqu'on est accueilli hors de chez soi, on n'est pas totalement assimilé, on ne devient pas l'autre. L'hospitalité est une pratique sociale avec des règles pour transformer l'ennemi en hôte, et bénéficier de l'expérience inédite de celui qui vient d'ailleurs. Elle appartient souvent au domaine du sacré, de l'extraordinaire. Elle ouvre une espérance : on conserve la tradition de l'hospitalité donnée aux dieux « sans le savoir » et le dévoilement de l'identité du voyageur divin s'accompagne de la reconnaissance de la qualité de l'hôte, qui est récompensé au-delà de ses espérances.

Dans l'hospitalité, il s'agit de faire place à l'étranger sans perdre son identité. Chaque culture a ses coutumes avec des règles de territorialisation, d'espace réservé, de hiérarchisation. Mais il y a une mise sous tension de la famille qui accueille : souvent, elle laisse voir ses failles et l'étranger fait office de médiateur.

MARIE – 10 mois chez les sœurs de Mabalacat aux Philippines

Le plus grand « déplacement » durant ce séjour à Mabalacat, a été la place de la JOIE ! Ras-le-bol des plaintes françaises ! Les filles là-bas n'ont rien ! Elles ont vécu des choses horribles, des situations dans lesquelles je me demande comment elles peuvent être encore en vie ! Et elles rigolent tout le temps ! Comment font-elles pour être aussi joyeuses avec un tel vécu ? Le peuple philippins n'a vraiment pas de bol : son histoire, les typhons, les tsunamis...et ils sourient, et ils rebondissent, et ils reconstruisent. Ils ont une force de JOIE incroyable ! Cela a été pour moi, une très belle leçon de vie.

ELEONORE – 6 mois chez les sœurs d'Ivato à Madagascar

La pauvreté là-bas m'a beaucoup touchée. Ici, ceux qui sont pauvres sont endettés, mais ils ne meurent pas de faim. A Mada, les pauvres n'ont pas à manger ! Souvent, ils ne font qu'un repas par jour, composé essentiellement de riz. Un jour, je voulais rendre visite aux filles du foyer qui rentraient de leur séjour en famille. La sœur responsable m'a dit « j'ai honte ! j'ai honte de te laisser les voir car elles sont sales, elles n'ont pas la possibilité de laver leur linge, de se laver... elles le font ici ! » Les filles rentraient de la misère. Elles ont 8 ans et elles font la cuisine, le ménage, etc... Et pourtant, elles ont la JOIE ! Elles ne se plaignent jamais ! Elles rient toute la journée et se réjouissent de tout ! J'ai décidé de ne plus me plaindre quand il pleut ! Je souris le matin en me levant et je trouve toujours quelque chose qui va me mettre en joie. Je veux être positive dans le quotidien.

MATTHIEU – 6 mois chez les salésiens d'Ivato et le mois de juillet avec le groupe de la « Mission Mada 2015 »

C'était pour moi, un défi à relever : travailler avec des moyens très simples qui ne sont plus utilisés en France. La simplicité des jeunes m'a fait du bien. J'ai aimé leur JOIE de vivre, leur rapport à l'effort et à la pauvreté. Leurs rires me faisaient oublier tous mes soucis ! C'était parfois déconcertant d'ailleurs parce que les jeunes rigolaient tout le temps ! Les cérémonies religieuses étaient très belles, joyeuses, soignées. Les jeunes participaient bien. Les salésiens sont très accueillants et le Père Innocent, le directeur sait écouter tout le temps nécessaire. Il a une ouverture d'esprit et de cœur exceptionnelle. J'ai parfois été déconcerté parce que les jeunes là-bas ne disent jamais ce qui ne va pas. Tout est toujours bien. Mais, parfois on se rend compte que certaines choses clochent. J'ai beaucoup appris sur moi et sur la vie en général.

BENJAMIN – 10 mois au Valdocco de Lyon.

Ce que j'ai vécu au Valdocco de Lyon était nouveau. J'aime beaucoup l'animation. J'en ai fait chez les scouts et durant les camps inter-jeunes, mais là, rien n'à voir ! Le premier mois au Valdocco a été difficile car je ne savais pas vraiment où était ma place entre les professionnels et le volontaire que j'étais ! Les jeunes ont la culture de la cité et il faut un certain temps pour comprendre leur fonctionnement. Ils repèrent très vite les failles et savent s'en servir ! Je me suis retrouvé confronté à des réactions violentes. J'ai du analyser ce qu'elles provoquaient en moi, en eux, et gérer. La cité a ses lois, ses règles, ses codes. Les gens connaissent ces codes : ici ce sont les voitures brulées, là, la drogue, là encore, les jihadistes. Et les habitants se taisent. Et puis, comment rejoindre les familles : certaines ne répondent même pas à l'interphone, d'autres au contraire invitent à leur table ! J'ai aussi remarqué que c'est toujours la mère qui s'occupe de l'éducation des enfants, et que le foot était un excellent moyen d'intégration des cultures dans les cités, car l'enfermement des quartiers où les gens se barricadent avec murs et grillages est un problème ! Cette expérience m'a fait grandir !

CECILE – 10 mois chez les sœurs salésiennes de Cébu aux Philippines

On court.
On ne veut pas être en retard pour l'aéroport !
Mes amis du staff m'accompagnent, c'est fou ce que je les aime.
Dans le tricycle, assise sur la moto, je regarde autour de moi et dit secrètement au revoir à tout ça.
Ça me rappelle l'Inde. Toujours des adieux silencieux !
Elles sont là, ces filles qui me connaissent, qui rient sans cesse avec moi, que je vois tous les jours depuis neuf mois, qui sont mon quotidien ici et qui ne le seront plus demain. On rit, de tout, comme d'habitude !
Elles m'offrent un carnet de photos avec nos souvenirs communs... je pleure, elles aussi.

> « Ceux que nous sommes venus rencontrer sont porteurs d'un message de Dieu... quelque chose va rejoindre ce que nous portons ».
>
> Maurice Pivot

Alors c'est ça, on part, on rencontre des personnes, on arrive dans leur vie, on y passe un moment et on s'en va.
Qu'est ce qui reste ? A toi de te concentrer là dessus Cécile, qu'est ce qui reste ?
Rien d'ineffaçable, juste des souvenirs, des changements en toi que tu dois chérir car ils sont la preuve que tu as vécu.
Ces rencontres t'ont permis de te confronter encore une fois à cet être si imparfait et pourtant si beau : l'être humain !
Et ces rencontres, cette expérience t'ont juste permis de rencontrer l'être que tu comprends le moins, qui te déstabilise sans cesse, qui te freine trop souvent, qui te bouscule parfois, que tu hais et que tu aimes : toi-même.
Je ne reviens pas avec le regard illuminé par les enfants ; je ne reviens pas avec l'envie de tout changer dans le monde ; je ne reviens pas avec l'envie de tout vous partager ; je ne reviens pas avec le besoin de repartir tout de suite.
Je reviens avec des souvenirs ; Je reviens avec des amitiés qui m'ont aidée ; Je reviens avec l'envie de nouer enfin une réelle relation avec moi-même ; Je reviens avec l'envie de créer la paix en moi avant de la vouloir dans le monde entier ; Je reviens avec l'envie de répandre de l'amour dans mon être pour pouvoir le donner aux autres autour de moi ; Je reviens en pensant que Dieu est peut être là et qu'il m'aime surement et simplement pour ce que je suis ; Je reviens avec l'envie d'avancer dans ce monde que je ne comprends toujours pas ;
Je reviens parce qu'il faut que je reprenne ma vie où je l'ai laissée,
parce que tous les rêves s'arrêtent à un moment
et que, la seule chose que l'on a à faire, est d'en comprendre
le message principal afin de changer la réalité !
Je veux avoir ma vie, un travail, un appartement,
des responsabilités.
Ce que je ne disais pas « avant » !
Avant, j'étais dans une coquille.
Je ne voulais pas devenir adulte.
J'avais trop peur du monde.
J'ai évolué dans mes prises de décisions.
J'ai fais des choses que je ne faisais pas avant.
Aujourd'hui, j'ai envie d'agir.
J'ai envie de me faire confiance, de rentrer dans le monde.
Aujourd'hui, j'accepte d'aimer et de souffrir en aimant.
Aujourd'hui, je crois en un Dieu qui est juste l'Amour !

(extrait du blog d'août 2015 et de la relecture du 26 septembre)

ONU : UN PROGRAMME AUDACIEUX POUR ERADIQUER LA PAUVRETE

« L'adoption historique du nouveau Programme de développement durable, qui s'appuie sur 17 objectifs globaux, a été accueillie le 25 septembre dernier, par une ovation de la part des délégations, qui comprenaient plus de 150 dirigeants mondiaux amenés à s'exprimer dans le cadre du Sommet », s'est félicité un porte-parole des Nations Unies dans un communiqué de presse.

17 nouveaux objectifs pour transformer le monde !

Intitulé « Transformer notre monde », le programme comporte 17 Objectifs de développement durable (ODD), conçus pour parachever d'ici à 2030 les efforts entamés dans le cadre des Objectifs du Millénaire pour le développement. « Ce nouveau Programme est une promesse faite par les dirigeants aux gens du monde entier. C'est une vision universelle, intégrée et transformative pour un monde meilleur », a salué le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, dans un discours prononcé à l'ouverture du Sommet.

Du point de vue géographique, les OMD ciblaient essentiellement les pays en développement, en particulier les plus pauvres, alors que les ODD seront applicables aussi bien aux pays riches qu'aux pays pauvres. Le premier d'entre eux, par exemple, l'ODD N°1, se propose d'éradiquer la pauvreté sous toute ses formes, et non pas seulement l'extrême pauvreté. « C'est un Programme pour les gens, pour mettre fin à la pauvreté sous toutes ses formes », a ajouté le chef de l'ONU, tout en avertissant que le véritable test de l'engagement des Etats envers ce Programme à l'horizon 2030 sera sa mise en œuvre. « Nous devons agir, tous et partout ; ces 17 Objectifs de développement durable sont notre guide, une liste de tâches pour les gens et la planète, et un modèle de réussite », a déclaré Ban Ki-moon.

« L'adoption du Programme de développement durable à l'horizon 2030 au Sommet mondial est un signe important d'espoir » *a dit le Pape François*.

L'adoption officielle du Programme est intervenue peu après l'intervention du Pape François. « Nous reconnaissons la nécessité de réduire les inégalités et de protéger notre maison commune en changeant les modes non durables de consommation et de production. Et, nous identifions le besoin impérieux de s'attaquer à la politique de division, la corruption et l'irresponsabilité qui alimentent les conflits et freinent le développement », a déclaré M. Lykketoft.

(site de l'ONU – octobre 2015)

RELECTURE DU CAMP MISSION A MADAGASCAR :
L'accueil des sœurs nous a émerveillés!

Le 4 juillet dernier à Paris, dans la Maison Provinciale des sœurs salésiennes, 9 jeunes filles se retrouvent autour de Sœur Virginie MEREL et de Marie VAILLANT, pour se préparer à leur séjour malgache. Le 7 juillet, le groupe s'envole et retrouve Matthieu, volontaire chez les salésiens d'Ivato depuis six mois, et commence sa mission auprès des mineurs du Centre de rétention et de la prison. Lors de leur WE des 17 et 18 octobre dernier au lycée Don Bosco de Lyon, ils relisent leur parcours avec Sœur Marie Béatrice SCHERPEREL.

Matthieu et Laure devant Priscille, Marie, Caroline, Mélanie, Dyane, Stéphanie et Anaïs

Cette citation reflète tout à fait ce que j'ai ressenti quand j'ai accepté de partir à Madagascar :

« Partir c'est avant tout sortir de soi. Prendre le monde comme centre au lieu de son propre soi. Briser la croûte de l'égoïsme qui enferme chacun comme dans une prison. Partir ce n'est pas braquer une loupe sur mon petit monde. Partir c'est cesser de tourner autour de soi-même comme si on était le centre du monde et de la vie. Partir c'est avant tout regarder, s'ouvrir aux autres, aller à leur rencontre. C'est trouver quelqu'un qui marche avec moi, sur la même route, pour voir d'autres choses que moi, et me les faire voir »

Témoignage d'Anaïs

Anaïs GUERIN a témoigné dans sa paroisse au retour. Le samedi soir de la relecture, en l'église Saint Joseph de TASSIN, les jeunes du groupe étant chargés d'animer la messe des jeunes, Anaïs a de nouveau donné son témoignage que voici :

« L'expérience débute par un mail. Je me pose des questions. Pourquoi moi ? Pourquoi a-t-on pensé à moi ? Qu'est ce que je pourrais apporter à des jeunes en prison ? Je suis heureuse qu'on me propose de vivre ce projet avec les salésiens. La pédagogie salésienne est importante dans ma vie. J'aime ses valeurs. J'aime voyager. Je sens alors au plus profond de moi que je dois participer à ce projet, je dois partir vivre cette expérience

Accepter de s'oublier pour oser aller vers l'inconnu afin de découvrir l'autre. Quitter son confort et faire le pas pour aller à la rencontre d'autre chose. Quitter son quotidien pour partir vivre une expérience unique et tellement enrichissante.

Je ne regrette pas un instant d'avoir vécu ça ! Là-bas j'ai vécu plein d'émotions chaque jour : joie, émerveillement, rire, doute, questionnement...

Je découvre une autre culture. Je suis émerveillée par l'accueil des malgaches. Certains vivent dans une pauvreté indescriptible mais pourtant, ils nous accueillent à bras ouvert avec le sourire. J'admire leur dignité. Les gens s'entraident.

Accepter de s'oublier pour l'inconnu... Quitter son confort pour aller à la rencontre de l'autre... Quitter son quotidien pour vivre une expérience unique et enrichissante.

Je suis touchée par l'accueil des jeunes en prison. Le jeu est un moyen de rentrer en relation avec eux car nous ne parlons pas la même langue. Ils ont beaucoup de talents, peu de matériels mais sont tellement riches de cœur. J'ai beaucoup appris et reçu d'eux. Lors des animations, j'essaye d'avoir un regard bienveillant sur eux, un regard qui ne juge pas. Ce qui m'importe ce n'est pas le fait de savoir pourquoi ils sont ici mais de les divertir en leur apportant de la joie ! J'essaye de mettre en place ce qu'à fait Don Bosco avec les jeunes.

Je suis aussi surprise par l'accueil des sœurs salésiennes dans les différentes communautés que nous avons pu côtoyer. La spiritualité de Don Bosco est universelle. Les sœurs se donnent pour les jeunes !

Nous avons pu rendre visite à 3 communautés de sœurs salésiennes. Certaines vivent à 5 dans une communauté qui se trouve dans un village d'à peine 1000 habitants situé dans les montagnes : loin des villes, loin des routes... Et pourtant ! Elles ont construit une structure scolaire pour accueillir des jeunes de la maternelle au brevet. Elles leur permettent de suivre des cours mais également des formations professionnelles comme couture, boulangerie... Le travail qu'elles fournissent pour ces familles est extraordinaire ! En plus d'une éducation, elles permettent aux jeunes des activités extra-scolaires à travers l'oratorio. Elles ont une joie de vivre ! Elles m'ont touchée par leur parcours de vie, leur choix de devenir missionnaire et de donner leur vie entière pour ces jeunes !

Ce voyage m'a également permis de prendre du temps pour moi, pour cultiver ma foi. Jésus dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père. Puis va dans le pays que je te montrerai ». Ce texte m'a permis d'avoir des réponses à certaines questions que je me posais. Au fils du temps, je ressens ce voyage comme un appel. Comme si Dieu m'invitait à le vivre.

Je comprends que Dieu est important dans ma vie...Je vois ma foi grandir et ma relation à Dieu qui évolue au fil du séjour.

Le fait de partir loin, de quitter ses repères, ses habitudes, son environnement, permet de se recentrer sur soi-même et d'apprendre à se découvrir. Je redécouvre en moi ma soif de voyager et de faire des rencontres. D'oser aller vers l'inconnu. C'est tellement enrichissant, mais cela demande une certaine confiance en soi. Je l'ai découverte grâce à Dieu et j'ai appris à l'apprivoiser grâce à la confiance qu'il met en moi. J'ai appris à me laisser guider pour certaines choses. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas moi qui prends la décision finale mais que je laisse cheminer ce questionnement en moi avant de prendre une décision.

Durant ce voyage, je comprends que Dieu est important dans ma vie car il me guide, il m'aide à avancer même dans les moments où je doute. Je vois ma foi grandir et ma relation à Dieu qui évolue au fil du séjour.

Le fait de quitter mes repères m'a aidé à comprendre comment je veux vivre, avec quelles valeurs, dans quelle direction. J'ai appris davantage encore à apprécier les choses simples que la vie nous offre qui peuvent parfois être considérées comme « banales » mais qui sont en fait les plus belles ». ***Anaïs Guérin***

Un évènement marquant.

Sœur Monique a fait visiter le dispensaire géré par les sœurs. Tous les jeunes parlent de cet évènement :

« Il n'y avait personne à cette heure-là. Cependant, une porte était entrouverte. Sœur Monique nous a dit : allons saluer Mme X... Nous sommes entrées et avons découvert une jeune femme brûlée au visage, très défigurée. D'abord, elle dormait, puis elle s'est réveillée, sans doute par le bruit que nous faisions et nous a paru heureuse de nous rencontrer.

Quelques jours plus tard, nous l'avons revue dans le village. Elle a tenu à nous montrer sa maison : une seule grande pièce avec un feu qui dégageait beaucoup de fumée, deux matelas pour elle et sa fille, une table, un banc, une malle. Elle était très heureuse de nous montrer son « chez elle », comme si c'était un palais. Sœur Monique a tenu ensuite, à nous expliquer sa situation ».

Le fait de quitter mes repères m'a aidé à comprendre comment je veux vivre, avec quelles valeurs, dans quelle direction.

Grande leçon de vie... qui nous montre la force et la volonté de vivre, l'incroyable résistance à la douleur, la relation aux biens matériels et leur relativité, l'importance donnée à la relation humaine authentique, la manière d'appréhender la mort, la joie dans toutes les circonstances de la vie...
L'évènement nous a permis de nous rendre compte concrètement des différences culturelles, d'analyser nos réactions, de prendre conscience de notre manière de gérer nos émotions.
Grande leçon de vie...qui nous a fait grandir.

Une communauté inoubliable !

Les participants soulignent l'accueil exceptionnel des sœurs et en particulier dans la communauté de Manazary :

« Des sœurs au milieu de nulle part, qui vivent « aux frontières », qui nous ont réservé un accueil inconditionnel avec joie, simplicité et beaucoup d'humilité... une expérience de rencontres très riches, décapantes, très fortes. Quand on voit tout ce qu'elles font, on est vraiment touchées jusqu'au fond du cœur. »

Des interpellations...

Certaines situations de vie nous ont émues à Madagascar et bien souvent, nous avons pleuré : ces enfants qui vivent au milieu des rats et des immondices, ces jeunes enfermés et livrés à la violence... Cela m'interpelle : pourquoi ne sommes-nous pas révoltés face à des situations similaires qui se passent chez nous, en France. Les enfants des Maisons d'enfants de France, sont enfermés aussi entre quatre murs et vivent parfois des violences extrêmes, les SDF meurent dans la rue de froid et de manque de soin. On voit tous les soirs à la télé, la situation des migrants

et il a fallu la photo du petit garçon sur la plage, pour nous faire réagir. Sans doute, avions-nous pris là-bas une certaine distance... mais alors, posons-nous la question sur notre manière d'accueillir et nos attitudes de disponibilité, ici en Europe !

Je porte en moi une grande colère : pourquoi des enfants qui ne demandent qu'à vivre, sont-ils enfermés dans des endroits qui les tuent ?

Depuis mon retour, je porte en moi une grande colère. Je me rends compte que je supporte de moins en moins le laxisme de certains jeunes. Je ne supporte plus la mise en perspective de ce qu'ils disent avec ce qu'ils font. Quand je pense qu'une jeune a été renvoyée de son lycée parce qu'elle fumait du cannabis et que les autres ne trouvaient pas cela juste, parce que « c'est pas si grave ! » ... alors qu'à Mada, des gosses sont en prison pour cela, en prison, dans un endroit de mort ! Je suis en colère, parce que les enfants ne demandent qu'à vivre et qu'ils sont là dans un endroit qui les tue, certains d'ailleurs sont déjà morts !

Un fait reste gravé en moi et je crois qu'à chaque repas, j'y repense : c'est la distribution de maïs. Les jeunes prisonniers font la queue pour recevoir une poignée de maïs. Ils viennent avec un couvercle de boîte à fromage, un bout de carton, un sac plastique... les premiers passent le sac aux suivant... Cette scène a eu un impact très fort sur mon rapport à la nourriture.

Des constatations...

L'éloignement m'a aidé à me rapprocher des miens... La prise de distance m'a permis de me rapprocher de mes parents et au retour, de discuter avec ma mère comme je ne l'avais pas fait depuis bien longtemps.

J'ai peur des imprévus. J'aime que tout soit au net. Or, à Madagascar, tout est imprévisible. Je sens que je suis plus paisible par rapport à cela, que je prends du recul, je ne mets plus de freins...

J'ai appris à mieux me connaître... j'ai fait des choses que je ne me croyais pas capable de faire... j'ai grandi dans ma foi en Dieu.

Il est difficile de mettre des mots sur ce que j'ai vécu. C'est aussi difficile de parler de notre expérience aux autres car ils ne comprennent pas nécessairement.

Je me suis apaisée... Je me suis rendue compte que dans toute vie, il y a des difficultés et qu'il faut les assumer, les dépasser et avancer. Quand je vois dans quelles situations vivent les malgaches, je me dis que tout est relatif et que mes difficultés à moi, ne sont pas aussi lourdes que les leurs.

Le groupe était très uni et chacun a appris à se dépasser pour une mission en périphérie.

Le groupe était très uni et chacun a appris à se dépasser. Nous avons vécu des moments forts, des moments de tensions, de joie, de rire, de larmes. Nous avons appris à vivre ensemble, à nous connaître, à découvrir la différence et à nous enrichir. Nous avons grandi. Les rencontres avec les enfants et les jeunes nous ont procuré beaucoup de satisfactions et nous avons essayé de donner de la joie. Ce que nous avons reçu est plus important que ce que nous avons donné.

Nos accompagnatrices nous ont fait confiance et elles étaient toujours là pour nous. L'entretien individuel nous a permis d'avancer sereinement et le *debriefing* de chaque soir revitalisait le groupe.

Les sœurs dans les trois communautés, nous ont accueillis magnifiquement et leur témoignage de vie est vraiment révélateur de leur foi en Dieu et de leur confiance.

(*d'après quelques réflexions en relecture)*
Octobre 2015

Brèves – brèves - brèves – brèves – brèves

DES NOUVELLES DE GWEN …

Comme vous le savez, je dirige une petite école et je cours pas mal ! Je pense faire une pause l'an prochain en restant seulement enseignante, car je n'ai pas perçu tout de suite combien c'était difficile avec deux enfants en terme de rythme! Nous allons bien tous les quatre : Timothée est ravi d'aller à l'école depuis cette rentrée et nous raconte des détails de temps à autre, cela m'amuse beaucoup! Il s'exprime vraiment bien mais "fait son caractère" en ce moment, il faut être patient! Antoine aura bientôt un an; il est très "moteur" et se met debout, marche avec deux mains. Il a un caractère joyeux et est très bon vivant. Il aime beaucoup manger ; il faut voir ses yeux au moment du repas! Samuel va bien aussi. Il a un travail prenant également mais qui lui plaît et c'est l'essentiel.

Gwénaëlle ANGEBAULT, née GOURET – sept. 2015

AU SYM DON BOSCO

En août 2014, douze membres du Mouvement Salésien des Jeunes, ont participé à la rencontre mondiale des jeunes engagés dans la famille salésienne. 5000 jeunes venus de 53 pays différents sont venus clore l'année du bicentenaire de la naissance de Don Bosco.

« Nous étions une petite délégation franco-belge à nous rendre à Turin cet été, au SYM Don Bosco. Le thème de ce rassemblement, « Like, With, For », signifie « Comme Don Bosco, Avec les jeunes et Pour les jeunes ». Temps de réflexions, chants, danses, célébrations et visites nous attendaient.

Ce qui m'a le plus marqué ce sont nos nombreuses rencontres. Le témoignage de mère Yvonne m'a beaucoup touchée. Nous avons visité un oratoire. Dans ce lieu de vie, de jeux, de prières et d'enseignement, de jeunes migrants étaient accueillis. Nous avons également reçu un beau message de tolérance de la part de sœurs salésiennes installées près de Porta Palazzo. Elles accueillent des femmes musulmanes, leur apprennent l'italien et des tâches de la vie quotidienne. Elles acceptent que ces dernières aient une autre religion, instaurent un dialogue avec elles et promeuvent l'interculturalité.

Durant ce SYM, une autre rencontre m'a touchée, celle d'un prêtre syrien venu témoigner. Malgré toutes les choses difficiles qu'il avait pu voir dans son pays, il continuait à prier et à demander à Dieu que les syriens réussissent à pardonner. Finalement, ce rassemblement a été un véritable temps de ressourcement que j'ai vécu dans une ambiance de mini JMJ, porté par des jeunes du monde entier venus représenter le MSJ, partager leur foi et leur amour pour Don Bosco. »

Laure MALIGE, DBA – octobre 2015

LULU : UNE AUTRE FACON D'ENSEIGNER !

Ludivine DERVEAUX, membre du conseil d'administration, est enseignante en classes élémentaires. Elle nous dit : Depuis la rentrée, j'ai un nouveau poste : je n'ai plus de classe à moi mais des petits groupes ; je travaille en co-intervention dans les classes de mes collègues avec lesquels, je m'entends super bien. Jusqu'à présent, je m'occupais d'enfants en difficulté et cela me demandait de remplir beaucoup de papiers administratifs. Cette nouvelle formule me plait beaucoup.

SEVILLE : VIDESSUR POUR LES REFUGIES

Le 21 septembre dernier, 16 participants : salésiens, coopérateurs, éducateurs et volontaires des ONG salésiennes Vidèssur (Vidès sud), se sont réunis, pour réfléchir, à l'invitation du Pape François, à des actions concrètes en vue de la défense de la justice et des droits humains. Ils ont voulu ouvrir un dialogue sincère pour discerner quelles réponses donner aux problèmes actuels selon le charisme éducatif et évangélisateur salésien : agir en synergie avec les autres organisations et institutions locales, accueillir les familles d'immigrés, accompagner les enfants, les adolescents et leurs familles, aider les femmes réfugiées en collaborant avec la Fondation Mornese, déjà en œuvre chez les sœurs salésiennes italiennes.

LA FAMILLE IQLEMOS ACCUEILLIE CHEZ LES SOEURS DE PARIS

Depuis l'invasion de Daech en juin 2014 les départs, déjà nombreux auparavant, se sont multipliés ; des milliers d'Irakiens ont fui Mossoul, Qarakosh, ou Ninive.

La famille **IQLEMOS** est de ceux-là. Les parents racontent : « Je m'appelle Ifrem Iqlemos, mon épouse Lea. Nous habitions une grande maison à Karakosh en Irak avec toute notre famille. En août 2014, les Islamistes sont entrés dans la zone où nous habitions. Les Kurdes appelés en renfort ne pouvaient plus nous protéger ni faire face aux envahisseurs fortement armés. Tout le village était en danger. Nous sommes partis en toute précipitation avec nos deux filles Lenda et Vivian, notre fils Johni, sa femme Rawwaa et leur deux enfants Fansheska, 6 ans et Francis, 4 ans. Nous sommes restés quelques mois à Erbil, vivant dans des conditions très précaires. C'est alors qu'une de nos filles, Salésienne de don Bosco, vivant en Israël, demanda de l'aide à la Mère Générale. »

C'est à l'aéroport Charles de Gaulle que les salésiennes de Paris les ont accueillis. Dès le lendemain 8 décembre, toute la troupe se rendait à la Préfecture de Police et commençait les démarches.

Tout cela représente des attentes, des centaines de photocopies, des dizaines de photos d'identité, des empreintes digitales demandées à plusieurs reprises, des signatures, des aller-retour.

Et maintenant munis de leurs papiers, le déménagement à Fontainebleau se précise et s'envisage pour fin octobre.

Durant toute cette période les enfants ont été scolarisés à l'Ecole de la Providence, les adultes ont suivi des cours de français en communauté et ont cherché à rendre service en partageant les tâches ménagères. Tous ont pu être suivis médicalement et lentement, ils s'efforcent d'assimiler une culture bien différente de la leur.

Grâce à l'accueil et à l'accompagnement de la communauté salésienne la famille IQLEMOS peut envisager l'avenir avec une lueur d'espérance.

Sr Marie thérèse Ferlay – octobre 2015